



ANIMATEUR

**EN PASTORALE
DE LA SANTÉ**

DANS UN HÔPITAL PUBLIC

Gilles Évan

AVANT-PROPOS

À Chazay d'Azergues dans l'Archidiocèse de Lyon on m'avait proposé de m'engager dans l'Église comme diacre marié. Si vous connaissez mon histoire personnelle, vous connaissez aussi la raison pour laquelle j'ai décliné cette offre. Par contre, sur proposition d'un ami prêtre, **Philippe Étienne**, qui travaillait dans la Pastorale de la Santé, j'ai été heureux d'avoir été pendant plusieurs années visiteur de malades et ensuite aumônier laïc dans un hôpital gériatrique qui avait aussi un service de soins palliatifs.

J'ai exercé cette fonction d'animateur laïc jusqu'à ma retraite et j'ai continué cet apostolat comme simple visiteur à titre bénévole pendant encore environ 5 ans. Pendant environ 25 ans j'ai été ainsi en contact pastoral avec des malades à domicile ou en milieu hospitalier.

En Afrique j'avais été enseignant dans le secondaire et Directeur itinérant des écoles de brousse, en plus de ma responsabilité auprès des catéchumènes. En Allemagne, j'avais enseigné dans une école professionnelle publique dans le Land de Bavière, et j'avais donc eu un contact privilégié avec des jeunes filles et des jeunes gens. Mais je ressentais le besoin de travailler auprès des personnes âgées pour me préparer à ma propre vieillesse.

La visite aux malades était un travail discret où le contact de personne à personne primait sur le côté officiel et solennel du diaconat, et cela m'évitait surtout d'être rangé parmi les clercs. Avec ces malades en fin de vie, des personnes en grande détresse physique et morale, on pouvait s'engager pleinement, aussi bien sur le plan humain que sur le plan spirituel.

Le milieu hospitalier est un échantillon en miniature de toutes les croyances et opinions de notre Société. Et mes efforts de tant d'années de vie chrétienne très personnelle m'ont vraiment aidé à aller vers toutes ces personnes sans préjugés et avec un vrai désir d'écoute. J'avais l'impression que toute ma vie m'avait préparé pour cet apostolat. Je l'ai fait jusqu'à la limite du possible. Et comme c'est le cas dans la plupart des EHPADs, à l'hôpital d'Alix, la plupart des retraités étaient des femmes.

Voici quelques exemples typiques
de situations que j'ai rencontrées
dans cet apostolat.

AVAIS-JE LE DROIT DE RASSURER CETTE MALADE AU NOM DE L'ÉGLISE ?

Lors de l'une de mes visites, une grande malade, une vieille dame chrétienne grabataire m'a demandé de la confesser car sa santé déclinait de plus en plus. Je voyais bien qu'elle ne vivrait plus longtemps et je savais en même temps que le prêtre du secteur, un vieux prêtre, ne pouvait pas faire face à toutes nos demandes. J'étais responsable laïc d'une équipe d'une dizaine de visiteurs assurant la présence de l'Église Catholique dans ce lieu très particulier qu'est un hôpital gériatrique où il y a très souvent des décès.

Je savais aussi, par mon expérience de plusieurs années, que nos grands malades en fin de vie n'ont généralement que de très rares moments de lucidité et qu'ils peuvent très bien ne plus être disposés, ou en état, de se confesser lorsqu'un prêtre arrive. Que devais-je faire ? Qu'auriez-vous fait ?

Les malades ne sentaient pas la subtilité que l'Église met à distinguer « *un aumônier prêtre* » et un « *aumônier laïc* » ; pour eux j'étais simplement leur «*aumônier*».

Je me suis assis à côté de la malade en lui tenant la main, et je l'ai écoutée très calmement. Ce qu'elle m'a dit était assez inhabituel. Voici son aveu : Elle avait tué son mari dans un accès de colère, et le médecin qui était venu constater le décès n'avait rien remarqué d'anormal. Elle regrettait très sincèrement ce qu'elle avait fait, mais

n'avait jamais eu le courage de l'avouer dans une confession. Maintenant que son heure de partir allait arriver, elle voulait se mettre en règle avec le Bon Dieu.

J'ai pris le temps de lui parler de l'amour infini de Jésus qui est venu nous sauver et nous libérer de tous nos péchés, j'ai rassuré la malade que le Seigneur de toute bonté avait entendu sa demande confiante et qu'Il lui pardonnait, et je lui ai dit à peu près ceci : « *Comme représentant de l'Église dans cet hôpital, je vous assure que tous vos péchés vous sont pardonnés au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen* ». La malade n'a pas vu la différence, et elle est décédée dans la soirée, en paix.

... Est-ce que vous pensez comme moi que j'ai eu la bonne attitude ? On nous a toujours enseigné que seul le prêtre est habilité par l'Église de pardonner à une personne catholique ses péchés.

CHEMINEMENT AVEC UNE MALADE ATHÉE

Voilà encore une malade dont je ne sais plus le nom. Elle était non-croyante. ... Son mari m'avait carrément mis dehors quand je me suis présenté comme membre de l'Équipe d'Aumônerie. Il en avait assez de « *cette Église, donneuse de leçons, qui ne comprenait rien à rien* ». Mais quel intérêt de parler de cette femme ici ?

La chambre c'est le chez-soi des malades, et ils ont payé cher pour avoir un lit et des soins. Ils ont la liberté de choisir leurs visiteurs, et le cas échéant, de les mettre à la porte. Le malade est roi. On n'a qu'à lire la liste des droits des malades, affichée dans chaque service, mais si peu appliquée dans les faits.

Parfois un refus met un peu mal à l'aise. On se demande ce qui n'était pas bien dans la manière de se présenter. Avec l'expérience on apprend aussi que souvent un refus est simplement le signe d'un jour de grande fatigue et une autre fois on est bien reçu. Il n'est jamais bon d'insister ou de s'imposer.

La malade en question était en soins palliatifs. Son mari était un mangeur de curés. Il m'avait défendu de m'approcher de sa femme ... Que fait-on dans ce cas ? On encaisse. On dit qu'on a compris. Mais lui ne venait à l'hôpital qu'une fois par semaine et moi je passais presque tous les jours dans ce service. Et si on voit alors, en passant, que cette malade vous sourit et vous dit bonjour, -les chambres sont en principe toujours ouvertes, c'est d'ailleurs le souhait de la plupart des patients-, ...

Un jour je suis entré et j'ai causé un brin avec elle. J'étais sur mes gardes, *'surtout pas dire un mot sur le Bon Dieu'* ... Dans la conversation, j'apprends que cette femme aime beaucoup la musique classique et que cela lui ferait tellement plaisir d'écouter de temps en temps un morceau de Bach ou de Beethoven. Elle sait qu'elle va mourir.

Ce qu'elle me dit ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Tout de suite je vais m'informer auprès du personnel. Il y a un magnétophone et des cassettes, et des oreillettes pour l'écoute individuelle dans tous les services. Je ne le savais pas. Ils ont même quelques cassettes avec de la musique classique.

Croyez-moi ! Après quelques semaines, la dame athée ne voulait plus que « *le Monsieur de l'aumônerie catholique* » comme visiteur. Et son mari a dû capituler. Il avait compris qu'il y a encore des cathos ouverts qui ne vous cassent pas les oreilles avec leurs bondieuseries, et qui sont des gens normaux. Cela lui a fait un choc de voir que, grâce à la complicité d'un croyant, et bien sûr, à cause des soins médicaux avant tout, sa femme a eu une mort calme et douce. Le reste ne m'appartenait pas. Mais ce que j'ai vécu avec cette dame athée vaut bien plus que tous « *les cours pour visiteurs chrétiens de malades* », et je n'oublierai plus jamais cette dame ...

UNE AUTRE MALADE ATHÉE

Malheureusement les malades n'ont pas toujours le choix de leurs voisin ou voisine de chambre ; on peut avoir des chambres où l'un désire notre visite « spirituelle », et où l'autre y est hostile. Et parfois on constate que l'hostilité ne repose que sur des préjugés. Ce sera la manière de laquelle on s'entretient avec le voisin de chambre qui sera alors déterminante.

Je me rappelle le cas d'une dame, ancienne institutrice de l'école laïque, laïque et athée et profondément anticléricale, qui refusait même de me dire bonjour. Elle vivait encore avec les images des curés d'il y a plus de 60 ans. Ayant entendu des bribes de la conversation que j'avais eue avec sa voisine, elle me demande de venir lui dire un petit bonjour à l'occasion.

Quelques jours après, l'occasion se présente. À la fin de notre conversation elle me dit : « *Jamais un curé ne m'a parlé comme vous ! Vous reviendrez, n'est-ce pas !* »

En effet je suis revenu souvent et elle est décédée peu de temps après, tout à fait en paix et réconciliée avec le Dieu de Jésus.

Mon expérience me fait dire que beaucoup d'incroyants sont des incroyants d'un Dieu qui n'existe pas, et que parfois certains chrétiens sont en fait des sans-Dieu qui s'ignorent.

VOUS PARTEZ DÉJÀ ?

Dans l'un des services, une vieille dame était murée dans un silence et une absence totale de réaction, de sorte que les responsables se posaient beaucoup de questions. Il arrivait dans de tels cas qu'on fasse appel à l'aumônier. Je m'étais moi-même déjà posé la question quel pouvait bien être la cause du problème. Serait-elle inconsciente ? Incapable de réagir aux sollicitations ? Avait-elle un problème d'ordre psychologique ?

Un jour, je me suis décidé à aller m'asseoir auprès d'elle. Tout doucement j'ai posé ma main sur sa main et je lui ai soufflé :

« Bonjour Madame ! Je suis l'aumônier et je viens passer quelques instants auprès de vous, pour que vous ne vous sentiez pas seule ; soyez assurée de tout mon respect pour vous ».

Je pense être resté environ 20 à 30 minutes en silence et en priant, auprès d'elle, tout en gardant ma main doucement posée sur la sienne.

Rien ne se passe, aucun mouvement, aucune réaction ; on entendrait une mouche voler. Je commence à penser qu'elle est inconsciente, qu'elle ne se rend pas compte de ma présence, mais lorsque je retire calmement ma main en me levant, j'entends la dame qui dit très clairement : *« Vous partez déjà ? »*



POUR MOI C'ÉTAIT L'ŒUVRE DE L'ESPRIT-SAINT

Dans cet événement étonnant, mon respect pour la maman a été plus fort que mon adhésion aux paroles du fils. Je pense que ces jours-là j'espérais plutôt l'inattendu que la maman avait tant de fois désiré et exprimé devant moi, un retournement dans la vie malheureuse de ses enfants.

Dans un hôpital Gériatrique il y a beaucoup de décès, et il revient au responsable de célébrer la prière des défunts avec les familles, si celles-ci le demandent. Nous appelons ces célébrations "absoutes". Quand les familles sont très chrétiennes, généralement cela se passe très bien. Le rôle important du Saint-Esprit est ici très important. Sans Lui ce travail ne porte pas de fruits, vu la pauvreté de nos personnes.

Un jour, il m'est arrivé ce qui suit : une maman très croyante vient de mourir. Son unique fils m'appelle au téléphone. Il veut une cérémonie pour sa mère, mais surtout rien de religieux. Il en a marre de l'Église, etc...

Je lui dis que ce n'est pas possible, que je ne peux pas faire une cérémonie religieuse sans prière...

"Mais si, mais si ! Mon fils est déjà venu exprès du Portugal pour assister à un petit quelque chose pour sa grand-mère".

Je ne sais comment faire, mais par respect pour la maman je lui dis de venir le lendemain et on verra bien. J'espère que la nuit et la prière me porteront conseil.

Mais rien du tout ne se passe. J'arrive face à la chapelle où je rencontre le père et son fils. Je leur dis bonjour, et je m'excuse pour aller un instant me recueillir auprès de la maman qui est dans le cercueil encore ouvert, pour dire une prière. Et je dis le "Notre Père" à son intention. En sortant, je trouve le petit-fils seul. Il me dit en un souffle : *"Mon père est invivable, c'est pourquoi je suis parti au Portugal"*.

Moi, je ne sais toujours pas ce que je vais faire. J'invite alors les deux hommes à venir s'asseoir un instant avec moi sur un banc dans la chapelle et je leur dis sans l'avoir prémédité :

"Je ne peux pas faire cette cérémonie sans m'intéresser à vous."

Et tout d'un coup le père commence à pleurer, à pleurer toutes les larmes de sa vie. Le sol en est littéralement inondé... J'attends toujours sans rien dire d'autre. Et encore une fois, sans rien avoir prémédité, je leur dis : *"Venez avec moi !"*, et je les entraîne vers le cercueil de la maman qui est maintenant fermé et dans la chapelle.

Je place l'un et l'autre de chaque côté du cercueil, moi-même à côté du père. Seul dans mon cœur je prie le Saint Esprit, car je ne sais toujours pas que faire ... Je regarde alors en face de moi le jeune homme, un très

beau garçon et encore sans rien avoir prévu, je lui demande :

"En matière de religion vous-vous situeriez comment ?". Il dit :

"J'ai de la sympathie pour le Bouddhisme".

Me voilà toujours peu avancé. Le père continue de pleurer, pleurer.

Tout à coup le jeune s'adresse à son père :

"Papa, ne serait-ce pas le moment de nous réconcilier ?"

Mais le Père de répondre : tout en pleurant toujours :

" Quel gâchis, ce n'est pas possible !".

Encore sans préméditation, je prends la main droite de l'un et de l'autre et les rejoins sur le cercueil de la maman, ma main fermement par-dessus en priant toujours dans mon cœur.

Tout à coup le père se dégage, et commence à chercher quelque chose dans sa poche. Je pense qu'il cherche un mouchoir. Il sort un billet de 20 Euros et me le tend.

"Voilà pour vous !". Je proteste :

"Je ne peux accepter cet argent ! D'abord je fais ce travail à titre bénévole !", mais il insiste.

Alors je lui dis, et encore sans l'avoir prémédité :

"Je mettrai votre argent sur le compte pour la formation des accompagnateurs des malades".

Et le Monsieur de me répondre, tout en souriant :

"Si c'est pour former des accompagnateurs comme vous, je devrais donner beaucoup plus ! Excusez-moi !"

En partant vers ma voiture, je vois les deux causant ensemble avec le sourire, et quand je passe en voiture

devant eux, ils me saluent très chaleureusement en agitant leurs bras et en disant tout haut : "*Merci !*"

Souvent dans mon travail d'aumônier d'Hôpital, je me suis trouvé sans ressources devant des situations difficiles, me sentant parfois moi-même mal préparé intérieurement. Je priais alors l'Esprit-Saint, et ces jours étaient les meilleurs. Le contact avec les malades se passait très bien, et je sentais que je leur avais apporté du réconfort, parfois que mes paroles les avaient touché très fortement, spirituellement parlant.

Ainsi j'ai expérimenté une nouvelle fois la vérité des paroles de Jésus :

"Ne vous préoccupez pas de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné sur le moment ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint en vous !" (Mc 13 : 11).

PRÉSENCE CHRÉTIENNE PARMI SIDÉENS ET HOMOSEXUELS

Mon expérience de 10 ans, comme Aumônier laïc, dans le service de soins palliatifs de l'hôpital gériatrique publique du Dr. Marilène FILBET à Alix (Val d'Azergues) Rhône, à complètement changé mon regard sur les couples homosexuels sidéens, qui constituaient une grosse part de nos malades. Ces hommes et femmes en détresse souffraient doublement, du jugement des gens, et du sentiment de culpabilité qui affectaient leur parents.

Dans le livre *"Un prêtre parmi les homosexuels"* du Père Xavier Thévenot, cité par la Soeur Dominicaine Véronique Margron, l'un des nombreux chrétiens homosexuels parmi lesquels l'auteur enquêtait, lui a donné ce témoignage qui me touche vraiment ; il résume bien ce que j'ai vécu avec nos malades :

"J'ai rencontré un être avec lequel nous construisons un amour vrai, profond, corps et âme. Notre recherche de l'un par l'autre est-elle donc si scandaleuse que l'Église soit contrainte de nous condamner ? N'y a-t-il pas aussi dans cet amour une recherche de ce que peut être l'amour entre Dieu et ses créatures ?

J'ai admiré plus d'une fois, la fidélité et l'affection que des partenaires sains ou moins malades continuaient à témoigner envers leurs ami(e)s mourants. J'ai pu réconcilier des familles avec leurs malades, et accompagner certains malades vers une mort chrétienne très apaisée. Et je pense que mon Église campe souvent sur des principes qui n'ont pas beaucoup de fond chrétien. Quant à moi, quelque chose me relie à tous ceux qui sont marginalisés ou en lutte.

Sous la conduite de l'Esprit mon regard sur les choses et les personnes a beaucoup changé ; je suis devenu beaucoup plus exigeant et conscient de ma

responsabilité. Je suis aussi devenu plus libre et plus heureux. J'ai depuis très longtemps la forte conviction qu'un chrétien ne doit pas attendre une lettre de mission officielle des autorités ecclésiastiques pour s'engager dans un travail pastoral. C'est notre baptême qui nous y engage.

Je suis heureux d'avoir été visiteur de malades dans cet hôpital. C'était un travail plus discret où le contact de personne à personne primait sur le côté officiel et solennel du travail des diacres mariés, et qui m'évitait d'être rangé parmi les clercs. Avec ces personnes en grande détresse physique et morale on pouvait s'engager pleinement, aussi bien au plan humain qu'au plan spirituel.



Petites Sœurs des Pauvres, 117 grande Rue F 38700 La Tronche

Gilles Évan